

Ricardo Alfonso PALMA-SALAMANCA

Une étreinte du vent, Chili

(Éditions Tiresias-Michel Reynaud, 2019, 210 p., 25 €)



Face au soulèvement populaire qui se déroule actuellement au Chili, face à la violence de la répression qui se déchaîne, il me semble bon de rappeler les limites de la « démocratie » chilienne actuelle en évoquant, par exemple, un récit écrit en 1997 par un jeune Chilien, *Ricardo Palma*, entré à 16 ans dans la lutte contre Pinochet, arrêté en 1992, condamné à perpétuité après un procès à huis-clos et que ses camarades, militants communistes du FPMR, ont eu la folle audace de libérer de la prison de très, très haute sécurité de Santiago en janvier 1996.

« C'est la première fois que nous prenons le risque d'écrire tout un chapitre de notre histoire, désireux d'éviter que ceux qui se croient les

maîtres de la parole écrite déforment faits et intention... », écrit-il dans l'Épilogue.

Il revendique cependant, dès le premier chapitre : « *Mère, j'en suis innocent de rien* ». Et ce texte sera plusieurs fois traversé par de grands cris d'amour, sous forme de lettres adressées par lui ou ses camarades, à ceux qu'ils aiment, mère, amante, enfant... à ceux dont la prison les prive et que la prison (ou une vie militante à grands risques) prive de leur présence.

Né en 1969 – 4 ans au moment du *golpe* –, *Ricardo Palma* n'a guère connu les années Allende, mais, malgré la terreur régnant dans le pays, il ne s'est pas résigné. Je le cite :

« Pas résigné "à voir détruit un projet de société construit par toute une communauté d'hommes et de femmes qui au plus profond d'eux-mêmes ont cru en la possibilité de redonner une dignité à toute l'humanité... et ce, avec Salvador Allende, ce capitaine de navire qui mena sa nef d'utopie vers une terre qui commençait à naître... un homme qui symbolisa la possibilité de construire un système juste et équitable où l'homme et ses besoins seraient l'axe d'un Monde nouveau... Le récit onirique de l'équité était au coin de la rue, nul besoin de violences historiques pour les changements profonds : ils étaient en bonne voie. »

Son combat, commencé adolescent, au sein du *Front patriotique Manuel Rodriguez*, combat qui peut nous rappeler ceux des premiers

201

NOTES DE LECTURE

résistants en France dans un pays tétanisé par l'invasion nazie, ne s'arrêtera qu'avec son arrestation.

Le récit est nourri par toutes les étapes de la préparation de l'évasion, tant à l'intérieur de la prison qu'à l'extérieur: réunions, discussions, hésitations... Le choix de l'hélicoptère effectué, les prisonniers dessinent sur papier des plans qu'il faut cacher (par un astucieux et simple « cryptage Van Gogh »), que vous découvrirez.

On peut imaginer qu'à l'extérieur les démarches et réunions seront multiples, jusqu'à ce que se termine l'« habillage » de l'hélicoptère, clos d'une belle phrase: « et c'est ainsi qu'ils construisirent le radeau qui allait faire flotter les naufragés dans l'océan du ciel ».

Évidemment, s'il est nombre d'éléments fort détaillés, un aspect reste nécessairement *opaque*: celui qui concerne la transmission des données entre ceux de l'intérieur et l'extérieur. Car, toute prison, fût-elle comme celle-ci, de très, très haute sécurité, reste toujours (Dieu soit loué!) *porouse*.

L'un des artifices les plus ingénieux, qui révèle - et masque - cette porosité, réside dans les interventions, disons « magiques », d'un des grands militants du FPMR, dit *Lobo*, qui, mort solitaire dans un hôpital de Buenos Aires, reviendra régulièrement hanter le récit par les commentaires qu'il échange avec Emilio, jeune militant du même mouvement: en somme une sorte de *mort-agent-de liaison*. Trace de réalisme magique ?

J'aimerais souligner un autre aspect de ce texte que je retrouve dans un quatrain d'Éluard extrait du poème *Bonne Justice*:

« C'est la dure loi des hommes
Se garder intacts malgré
Les guerres la misère
Malgré les dangers de mort »

Et j'ajoute au passage que la justice française le fut, bonne, quand après avoir pris connaissance des conditions d'interrogatoire et des tortures subies par Ricardo Palma, elle vient de lui reconnaître le droit d'asile politique.

On ne peut mieux dire, ni plus sobrement, ce que Ricardo Palma énonce de la vie de prisonnier. Ce document précieux prend le temps de réfléchir, par des remarques d'ordre psychologique, philosophique, poétique, aussi, sur ce qui est plus exactement la *non-vie* d'un prisonnier.

Je voudrais rajouter deux points à ces rapides remarques.

D'une part souligner que malgré les conditions de huis-clos du procès les deux accusés n'ont cessé d'affirmer leur dignité devant cette parodie de justice et de manifester une insolence sans concession.

Et, alors que l'auteur est d'une très grande pudeur sur ce qu'il a dû subir et qu'ont subi à des titres divers les victimes des cruautés de la soldatesque de Pinochet (comme ces professeurs *vidés de leur sang* sur ordre du même colonel auquel s'attaqueront Ricardo et ses camarades déguisés en collégiens), il donne dans ces pages un aperçu glaçant de ce que furent ces années de dictature. Y compris après 1980, quand des élections reprirent, mais dans un pays cadennassé par la nouvelle constitution, un pays où le général Pinochet resta jusqu'à sa mort chef des armées.

MONIQUE ROUMETTE